

FITA

Festival international de théâtre action

Directeur : Laurent Poncelet

Revue de presse



**Du 13 novembre au 2 décembre 2012
A Grenoble et en Rhône-Alpes**

ASSOCIATION EPYDOR
ophélie
THEATRE

Compagnie Ophélie Théâtre
Direction : Laurent Poncelet- 06 89 73 22 97
Bureau: 04 76 43 46 64
opheliatheatre@gmail.com
www.opheliatheatre.fr

Sommaire

Presse écrite

Libération « Théâtre- Action attend toujours ses Togolais », 13/12/2012.....	3
Revue cassandre « L'action aux sources du théâtre », hivers 2013, n°92.....	4
Le petit bulletin « A la une-théâtre-10 ans du théâtre-action », du 07.11 au 13.11.12, n°863.....	6
Le petit bulletin « Avoir un impact dans la cité », n°863.....	7
Le petit bulletin « Quelle connerie la genèse !»,n°863.....	10
Le petit bulletin « Le FITA pratique », n°863.....	11
Revue Altermonde « FITA, le théâtre effervescent », hors-série, n° 13.....	12
Affiches de Grenoble et du Dauphiné , « 10 ans dédiés au théâtre dans la cité » 26/10/2012.....	14
Nouvelles de Grenoble , « Théâtre- action au cœur de la cité », dec 2012.....	15
Isère Magazine , rubrique théâtre, novembre 2012, n°130.....	16
Récréamag , rubrique événements, novembre-décembre 2012, n°18.....	17

Presse web

Cassandra , http://www.horschamp.org/spip.php?article4026 , 10/10/2012.....	18
--	----

Radios

France bleu Isère , « On sort ce soir »,06/11/ 2012.....	19
Kaléidoscope , « Fais-moi une scène », 06/11/2012.....	19
RCF Isère , Laurent Poncelet, invité, 15/11/2012.....	19
Radio Grésivaudan , « Social et solidarité », 12/11/2012.....	19

Télévision

France 3 , Laurent Poncelet, invité du JT, 09/11/2012.....	20
France 3 , Reportage au JT, 16/11/2012.....	20

<u>Contacts</u>	21
------------------------------	----

PRESSE ECRITE

- **Libération** « Théâtre- Action attend toujours ses Togolais »
13/12/2012

DOUANES Quatre artistes invités par le festival grenoblois se sont vu refuser leurs visas.

Théâtre Action attend toujours ses Togolais

C'est la première fois que cela arrive. Depuis dix ans que le Festival international de Théâtre Action en Rhône-Alpes (Fita), consacré à des artistes interdisciplinaires de divers pays, est confronté à un problème de délivrance de visas. Les Syriens, les Marocains et les Egyptiens invités cette année n'ont eu aucun problème pour rejoindre Grenoble. Manquent à l'appel quatre Togolais. Ils avaient pourtant déjà été programmés dans cette manifestation qui donne la parole à des artistes à la démarche politique et sociale et œuvrant auprès des populations.

Laurent Poncelet, directeur artistique du festival, lui-même metteur en scène (il avait notamment monté avec des Brésiliens des favelas le spectacle *Magie noire*), s'explique mal ce blocage. « Au consulat, raconte-t-il, il leur a été signifié qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour voyager, ce qui constituait un risque migratoire. Pourtant, le

metteur en scène et deux des comédiens sont déjà venus et n'ont pas pris la poudre d'escampette... »

Les quatre Togolais étaient encore hier en rade à Lomé, alors même qu'ils devaient animer des ateliers vendredi dernier. Leur spectacle, *les En-Fers*, adaptation du *Discours de l'homme rouge*, de Mahmoud Darwich, ne semble pas si dangereux qu'il puisse être la cause de ce que Laurent Poncelet espère

« Il leur a été signifié qu'ils n'avaient pas assez d'argent, ce qui constituait un risque migratoire. »

Laurent Poncelet directeur du Fita

n'être qu'un refus provisoire. Le metteur en scène et comédien Atavi-G Amedegnato, qui utilise les percussions et les marionnettes, fait simplement écho au texte de Darwich, en substituant l'homme noir à l'homme rouge pour évoquer les peuples opprimés refusant de se soumettre et de disparaître.

Depuis vendredi, le directeur artistique du Fita et son équipe se sont relayés pour contacter, à la région ou au département, tous ceux qui pourraient intervenir auprès du consulat à Lomé afin que les artistes ne soient pas pénalisés. Car la manifestation est un tremplin, permettant de rencontrer d'autres créateurs aux démarches similaires, et un rendez-vous important et populaire avec son QG, l'Espace 600, situé au

cœur du quartier dit défavorisé de la Villeneuve.

Joint hier, Laurent Poncelet avait encore bon espoir que les quatre Togolais

puissent prendre l'avion pour être présents aujourd'hui au Fita, qui se poursuit jusqu'au 2 décembre. Plusieurs représentations sont programmées dans l'Isère et dans l'Ain, il serait dommage qu'ils arrivent pour la dernière, le 1^{er} décembre.

MARIE-CHRISTINE VERNAY



VILLES
ET FESTIVALS

L'action, aux sources du théâtre

ROSA FERREIRA

Le Festival international de théâtre-action a fêté ses 10 ans. Au-delà des spectacles internationaux présentés à Grenoble, en Isère et en Rhône-Alpes, lesquels exposent des problématiques sociales et politiques, des rencontres se déroulent dans les quartiers entre les habitants, les acteurs sociaux et les artistes.

Le Fita est porté par Laurent Poncelet, le directeur de la compagnie Ophélie Théâtre; cette manifestation est sous-tendue par trois dimensions essentielles : la démocratisation culturelle, la pratique de la démocratie, la confrontation avec l'altérité.

Le premier point, qui est le plus important, est de mettre réellement en marche la démocratie, c'est-à-dire d'actionner une prise de parole des citoyens dans l'espace public. Pour ce faire, des rencontres avec les habitants s'organisent, non pas en marge du festival, mais dans la programmation même de celui-ci. Ce sont les artistes en personne qui quittent volontiers les lumières de la scène pour aller à la rencontre des populations. Ces temps d'échange se réalisent aussi bien autour d'un repas partagé dans un café associatif d'une cité avec ses résidents, que dans une classe d'école ou dans une MJC. Dire ce que l'on pense, raconter les épreuves de la vie par la médiation d'une création et d'un artiste, voilà les expériences auxquelles sont incités les habitants, appelés à devenir acteurs à leur tour.

Dire les maux

Les langues se délient, les mots se déversent, parfois dans une langue étrangère. Ainsi, le slameur Hatem Karoui n'hésite pas à immiscer dans son flot des textes en arabe tunisien, afin d'ex-

pliquer le travail sonore essentiel dans le slam, lequel s'unit au rythme, aux jeux de mots et de sens. La rencontre avec le slameur se tient au Mosaïk Café. Ce lieu associatif, soutenu par la mairie, est ouvert à tous. Situé dans la cité Renaudie, dans la commune de Saint-Martin-d'Hères, quartier excentré, près de la zone industrielle et désertée. Les commerces ont petit à petit disparu, de même que les locataires de ces logements sociaux à l'architecture très caractéristique, des blocs carrés disposés en étoile, une réplique de la cité du même nom à Villetaneuse. Devenus insalubres et en instance de réhabilitation, beaucoup d'appartements sont vides.

Peu de gens se pressent au Mosaïk Café, seulement quelques retraités, des femmes essentiellement, habituées à fréquenter les ateliers de couture. La présence d'Hatem, ses démonstrations de slam, ses récits de la Tunisie avant, pendant et après le Jasmin, ont engendré de nombreuses discussions. La place des femmes a été interrogée, en Europe comme au Maghreb, mais aussi la question des origines. L'immigration, la délivrance difficile des visas, même pour les artistes, surtout lorsque ceux-ci sont africains. Hatem en témoigne, bien qu'il ait pu bénéficier d'une carte de séjour de trois ans, labellisée « Talent et compétence », que n'auront

jamais les travailleurs des régions les plus reculées, ceux qui justement essaient de fuir la misère.

Recouvrir le réel

Dans la Maison de l'enfance, située dans la cité de Teisseire, les marionnettistes Ivan Pommet et Malone Kiza N'Sélé présentent leur création *Quand j'étais petit, j'étais soldat* à un groupe d'enfants. Le sujet est délicat mais, évoqué par le prisme de la marionnette, il devient plus facile d'aborder le réel. La forme même du spectacle de marionnettes, son esthétique, les choix opérés par les artistes sont révélés aux enfants, car il s'agit de mettre au jour la pensée créatrice, d'expliquer la démarche qui élabore et soutient le contenu. La notion de recherche, les interrogations de l'artiste sur la matière, qu'elles soient techniques ou expressives, sont également partagées. Cette création raconte l'histoire de H, un jeune garçon enrôlé de force pour faire la guerre dans son Congo natal. La force de l'imaginaire qui habite l'enfance de manière inconsciente est mise à nu. Ivan Pommet s'empare d'un simple sac plastique, symbole de la société de consommation, et le rend vivant devant les regards étonnés et amusés de l'assistance. L'inspiration, la capacité de reproduire des scènes du vécu, d'imaginer à partir de quelques bribes de souvenirs, devient évidente. La marionnette n'est pas forcément un objet complexe et élaboré, peu importe sa facture, c'est la vie que nous sommes capables de lui insuffler qui est vraiment précieuse. Avec des objets récupérés, il est possible de créer un personnage, un monde. La véritable force du jeu est de pouvoir revivre des situations difficiles, d'opérer une distance capable d'apporter une compréhension, une transformation.

Ainsi, les enfants ne tarderont pas à apprendre que c'est par le biais de la marionnette, un tiers entre H et son histoire, que celui-ci a pu survivre à son passé douloureux.

Il en va ainsi tous les jours pendant toute la durée du festival, les rencontres se succèdent. La veille, ce sont les comédiennes de *Èves...* qui, au foyer de L'Oiseau bleu, ont échangé sur la condition de la femme au XXI^e siècle avec les étrangères résidant dans le foyer. Tandis que, le lendemain, Valéry Ndong, auteur du one-man show *Bienvenue O Kwatt !*, avait rendez-vous dans quelques écoles de la ville de Grenoble, pour s'entretenir avec les enfants sur les difficultés à appré-



LAURANCE FRAGONO

LE MARIONNETTISTE IVAN POMMET AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE-ACTION, 2012

hender la culture de l'autre et révéler toutes les mécontentes qu'elles génèrent.

Partir du quotidien pour aller vers la création, puis amorcer le chemin inverse, tel est l'exercice auquel s'adonnent tous les artistes du Fita. Les rencontres avec les habitants ont pour finalité de susciter les débats dans la cité pour, peut-être, amorcer une action dans les quartiers. ▲

- La 10^e édition du Festival international de théâtre-action s'est déroulée du 13 novembre au 2 décembre derniers.
- www.opheliatheatre.fr - www.fita-rhonealpes.fr

- **Le petit bulletin** « A la une-théâtre-10 ans du théâtre-action »
 du 07.11 au 13.11.12, n°863



LE PETIT BULLETIN

L'HEBDO GRATUIT DES SPECTACLES
 N°863
 DU 07.11 AU 13.11.12
www.petit-bulletin.fr

LE MONDE SUR UN PLATEAU

À LA UNE — THÉÂTRE — 10 ANS DU FESTIVAL DE THÉÂTRE-ACTION P 02_03

ÉDITO
 Prendre un édito chaque semaine comporte un risque qu'il ne soit absolument pas négliger : celui de se Jean-Michel Aphatie. À savoir avoir un avis péremptoire sur tout et n'importe quoi, en faisant passer cet avis pour une vérité générale et objective. C'est pourtant tentant, notamment lorsque l'on scrute quotidiennement l'actualité et ceux qui la font. Par exemple, il y aurait tellement à dire sur les débats politiques actuels, et sur le niveau des intervenants – il suffit pour cela d'écouter ne serait-ce que dix minutes des longues interviews politiques du dimanche soir sur les différentes radios pour s'en rendre compte (et au passage se choper un sacré coup de déprime : mais ça sent à quoi tout ça ?). Bon, après, une fois qu'on a dit ça, on n'a finalement rien dit, certes. Voilà... Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant de cet espace éditorialisé ? On parle de quel qui pourrait valoir le coup ? On les remplit comment les 500 signes qu'ils nous restent à écrire ? Tiens, pour qui ne pas faire comme tous les anciens rédacteurs en chef du Petit Bulletin l'ont sûrement fait un jour : ne pas terminer l'édito en laissant un joli blanc, en signe de résistance ? Or faire passer ça pour un acte de défiance face à Jean-Michel Aphatie ? Bonne idée, non ? Sauf que, finalement, on se rend compte qu'on est arrivé au bout des 1400 signes requis et que, du coup, cette ligne peut être consacrée pour une prochaine fois. Jean-Michel Aphatie n'a qu'à bien se tenir. **A URGÉLIEN MARTINEZ**

+

- ARGO** P 06
Ben Affeck, cinéaste parolique
- MODERN FOLKS** P 09
Luc Béraud et ore de l'ambition
- CINEX** P 10
Le « cinéma acoustique » fait son festival
- MC2** P 11
Et le nouveau directeur de la plus grande scène nationale de France est...
- MICHEL DELPECH** P 12
Pourrait du chanteur en comédien, à l'occasion de la sortie de "L'Air de rien"

Photo: Agnès BOUTIER

**- Le petit bulletin « Avoir un impact dans la cité »
du 07.11 au 13.11.12, n°863**



« Avoir un impact dans la cité »

HÉÂTES —
PHOTOS RECUEILLIES PAR AURÉLIEN MARTINEZ

Laurent Poncelet est un être affable qui se différencie son travail avec conviction : son festival international de théâtre-action (dit Fita) est, depuis dix ans, l'un des événements phares de la vie culturelle de l'agglomération. Sa charge de nous le rappeler dès que possible, toujours avec courtoisie. Une façon de faire qui ne bien l'est d'après de sa biennale : parler de ses capitales, bien insister sur la caractère capital, en évitant d'être plébiscité. « En tant que metteur en scène (son activité principale, avec sa compagnie Alpha Théâtre — ndr), je suis en lien avec le monde du théâtre — ndr. Je monte des pièces parce que c'est essentiel, parce qu'il y a une agoré. Avec ça, ça fait que tout ce travail soit facteur de mobilisation qui fait un impact dans la cité qu'on voudrait avoir les habitants. « L'art, ce n'est donc pas une façon de dimanche, c'est une mission, à faire pour le plus grand nombre. Tout ce qu'on dit que doit quand même continuer à braver l'art. « Il est de question de rester dans un dialogue, il ne faut pas s'enfermer dans le programme de la programmation au spectacle vivant, mais avec ce critère simple : des théâtres qui aident ou qui font : une volonté de accompagner tout d'aller à la rencontre de la population, un moment d'union ; une mission internationale pour avoir deux points de vue ; et bien évidemment, un caractère de qualité. »

RE LAURENT
à l'été : en 2002 naît le Fita, à l'Espace 600, en art pour modèle un festival belge du même nom. Une première édition « minima », avec seulement trois spectacles à l'affiche — contre une quinzaine aujourd'hui. Pourtant, Laurent Poncelet veut évidemment que quelque chose de fort soit le point de vue. « C'est après que c'est là qu'il fallait le faire passer. Avec que ce quartier (la Willemova, l'espace 600 — ndr) est très riche et surtout même si la diversité a peut-être tendance à se

faire ternir aujourd'hui. « L'idée essentielle à tous jours été de proposer un cadre qui permette le lien entre théâtre et population, grâce à un travail en amont avec différentes structures de terrain : des centres sociaux, des MJC, des associations diverses... Depuis 2002, on s'est vraiment aperçu qu'il y avait une demande, un besoin. Tout ça, avec lequel nous avons collaboré jusqu'à ce que ça devienne. C'est donc qu'au quotidien, il n'y a pas tant de travail qu'on fait avec les habitants, et notamment autour d'un temps fort comme l'été. »

« JE M'INDIGNE EN POUR »
Dans cette dernière phrase, Laurent Poncelet répond implicitement à la question de pourquoi ce festival. De son intérêt à la mission, à la mission. « Pour faire quelque chose de bien avec le théâtre, le théâtre qui nous connecte et que nous retrouvons à chaque instant n'est pas si courant que ça. « Et pourquoi l'idée de théâtre-action d'ailleurs ? C'est avant d'un théâtre de son action, qui avait été initié par les grosses institutions, qui ne sont pas partenaires du Fita ? « Je ne m'indigne pas en contre, parce m'intéresse peu d'autant. Je m'indigne en pour. Il y a une grosse de théâtre comme une scène nationale à venir de jouer le jeu, pourquoi pas. Je travaille avec des gens qui ont envie d'être dans le même sens. « On n'en a pas plus. Ça n'importe, l'art est plus grand, dans les spectacles aux formes diverses, venus des quatre coins du monde — c'est à dire le Vietnam, le Cameroun, le Maroc, la Syrie... Là-dessus, Laurent Poncelet est en ce peut plus précis. « Pour les citoyens, il y a une couleur. Habituellement, on y a pas un thème d'année, ça n'aurait pas d'impact. Ce qui fait qu'il y a une diversité de thématiques. Pourquoi ? Juste parce qu'il y a des gens, on était plutôt autour de l'Église noire. Cette fois-ci on est un peu plus autour de monde arabe. Ça va, il y a des nouvelles arades, et c'était essentiel pour le Fita de s'en occuper. On ne pouvait pas passer à côté. On avait aussi des artistes qui ont été en prise directe avec les événements. « Avec notamment une

Le Fita, biennale de théâtre engagée invitant des compagnies du monde entier, fête cette année ses dix ans. On a donc interrogé son directeur Laurent Poncelet, un insatiable promoteur de la rencontre entre art et citoyens.

Laurent Poncelet est un être affable qui sait défendre son bifteck avec conviction : oui, son [Festival international de théâtre-action](#) (dit Fita) est, depuis dix ans, l'un des événements phares de la vie culturelle de l'agglomération. Et il se charge de nous le rappeler dès que possible, mais toujours avec courtoisie. Une façon de faire qui résume bien l'état d'esprit de sa biennale : parler de choses capitales, bien insister sur le caractère capital, tout en évitant d'être plombant. *« En tant que metteur en scène [son activité principale, avec sa compagnie Ophélie Théâtre – ndlr], je suis en lien avec le monde dans lequel je vis. Je monte des pièces parce que c'est essentiel, parce qu'il y a une urgence. Avec le souhait que tout ce travail soit facteur de transformation, qu'il ait un impact dans la cité, qu'il mobilise et touche les habitants. »* L'art, ce n'est donc pas une occupation du dimanche, c'est une mission, à faire partager au plus grand nombre. Tout en se disant que l'art doit quand même continuer à être de l'art. *« Il est hors de question de rentrer dans un dogme. Il ne faut surtout pas s'enfermer dans la programmation. L'enjeu reste le théâtre, le spectacle vivant, mais avec quatre critères simples : des thématiques sociales ou politiques fortes ; une volonté des compagnies invitées d'aller à la rencontre de la population, en amont notamment ; une dimension internationale pour avoir différents points de vue ; et bien évidemment, un travail artistique de qualité. »*

Frère Laurent

Flashback : en 2002 naît le Fita, à l'Espace 600, en prenant pour modèle un festival belge du même genre. Une première édition *a minima*, avec seulement trois spectacles à l'affiche – contre une quinzaine aujourd'hui. Pourtant, Laurent Poncelet sent immédiatement que quelque chose de fort voit le jour. *« Très vite, on s'est aperçus que c'est là qu'il fallait que ça se passe. Parce que ce quartier [la Villeneuve, où se trouve l'Espace 600 – ndlr] est très riche et multiple, même si la diversité a peut-être tendance à se réduire. »* Au fil des Fita, le projet s'affine. L'Espace 600 devient le centre des opérations, les partenaires étant de plus en plus nombreux à rejoindre le navire (une trentaine aujourd'hui). *« L'idée essentielle a toujours été de proposer un cadre qui permette la rencontre entre théâtre et population, grâce à un travail en amont avec différentes structures de terrain : des centres sociaux, des MJC, des associations diverses... Depuis 2002, on s'est vraiment aperçus qu'il y avait une demande, un besoin. Tous ceux avec lesquels nous avons collaboré jusqu'ici sont en demande. C'est donc qu'au quotidien, il n'y a pas tant de travail qui se fait avec les habitants, et notamment autour d'un temps fort comme le nôtre. »*

« Je m'inscris en pour »

Dans cette dernière phrase, Laurent Poncelet répond implicitement à la question du pourquoi ce festival. On en revient à la nécessité, à la mission. *« Pour fréquenter un peu les salles de théâtre, le brassage que nous créons et que nous retrouvons à chaque édition n'est pas si courant que ça. »* Et pourquoi l'idée de théâtre-action d'ailleurs ? Existerait-il un théâtre de non action, qui serait défendu par les grosses institutions, qui ne sont pas partenaires du Fita ? *« Je ne m'inscris pas en contre, ça ne m'intéresse pas du tout. Je m'inscris en pour. Si une grosse institution comme une scène nationale a envie de jouer le jeu, pourquoi pas. Je travaille avec des gens qui ont envie d'aller dans le même sens. »* On n'en saura pas plus. Qu'importe, l'enjeu est plus grand, dans les spectacles aux formes diverses, venus des quatre coins du monde – cette année le Vietnam, le Cameroun, le Maroc, la Syrie... Là-dessus, Laurent Poncelet est on ne peut plus prolix. *« Tous les deux*

ans, il y a une couleur. Volontairement, il n'y a pas un thème donné, ça n'aurait pas de sens. Ce qui fait qu'il y a une diversité de thématiques. Pourtant, il est vrai qu'il y a deux ans, on était plutôt autour de l'Afrique noire. Cette fois-ci, on est un peu plus autour du monde arabe. Car oui, il y a eu les révolutions arabes, et c'était essentiel pour le Fita de s'en emparer. On ne pouvait pas passer à côté. On aura ainsi des artistes qui ont été en prise directe avec les événements.» Avec notamment une grande soirée autour des printemps arabes passés et, sans doute, à venir. Pour en savoir plus sur la programmation, c'est à côté que ça se passe !

- **le Petit Bulletin**, « Quelle connerie la genèse »
du 07.11 au 13.11.12, n°863



Eves...
© Julius Pajot - NAOPS 2011

Quelle connerie la genèse !

Cette année, nous n'avons pu voir en amont qu'un spectacle programmé dans le cadre du Festival International de théâtre-action. Et quel spectacle ! Avec *Eves...*, la jeune metteuse en scène Chloé Ponce-Volron décide de dissocier les notions d'héritage et d'hérédité, affirmant clairement que l'une est culturelle, et l'autre génétique. Pendant 1h30, il s'agira donc pour les six interprètes de démontrer que notre société assigne les femmes à des rôles tout sauf naturels, rôles hérités d'un soi-disant péché originel (d'où le titre de la pièce, au pluriel, car elles se revendiquent être « les filles d'Eve », celle qui fut créée à partir de la côte de l'homme). Il s'agit donc de questionner le discours spéculaire sur la soi-disant répartition des compétences en fonction des sexes ; discours qui, heureusement, est de plus en plus dénoncé (il y a quelques semaines, on a même fait un dossier sur la sous-représentativité des femmes dans le milieu culturel), et qui demande à l'être constamment (les préjugés sont tenaces). D'autant

plus quand c'est fait avec tact et humour. En une série de tableaux inégaux mais tous défendus avec conviction, Chloé Ponce-Volron livre une création dynamique, entre fausses pubs franchement misogynes, tranches de vie édifiantes, et véritables souffrances. Car les six filles ne s'interdisent pas de sujets, même les plus sensibles (le voile, l'excision, le viol...), sans tomber dans le pamphlet lourdingue – « *il est hors de question de rentrer dans un dogme, l'enjeu reste le théâtre* » comme nous l'explique ci-contre Laurent Poncelet, le directeur du Fita. Un spectacle à succès créé en 2005, débordant de vitalité et visiblement pensé avec le souci de ne jamais laisser le public s'assoupir, au cours duquel on rit comme on s'interroge. Quand le théâtre-action est de la sorte, on est ravis ! **AM**

→ *Eves...*, jeudi 15 novembre à 20h30, à l'Espace 600, et mardi 20 novembre à 20h, à l'Espace Aragon (Villard-Bonnot)

LE FITA PRATIQUE

La **biennale**, centrée sur le théâtre-action, propose de nombreuses formes artistiques : du théâtre donc, mais aussi du clown, des marionnettes, de la poésie, de la musique...

Pour cette **sixième édition**, on dénombre quinze spectacles, dont deux seulement qui sont français. Ça nous fait donc treize compagnies étrangères, venues du Togo, du Burkina Faso, du Maroc, du Cameroun, du Congo, d'Algérie, d'Égypte, de Syrie, du Vietnam, d'Italie, de Belgique... Plusieurs spectacles seront créés lors du Fita.

Pour que le **plus possible de spectateurs puissent les voir**, certains spectacles seront donnés plusieurs fois. Ainsi, une trentaine de lieux différents accueilleront le Fita : l'Espace 600, le Théâtre Prémol, le Prunier sauvage, l'Heure bleue de Saint-Martin-d'Hères, le CLC d'Eybens, l'Espace Paul Jargot de Crolles, le Théâtre en rond de Sassenage, le Jeu de Paume de Vizille, la Vence scène de Saint-Égrève... En tout, une quarantaine de représentations est prévue.

Le **temps fort de cette année est la journée du samedi 17 novembre à l'Espace 600**, avec les Assises populaires et européennes de la culture, organisées avec le CNRS. Le thème retenu est : démocratie et démocratisation culturelles. Inscription avant le 20 octobre à assises.opheliatheatre@gmail.com

→ **Festival international de théâtre-action (Fita)**, du mardi 13 novembre au dimanche 2 décembre, dans divers lieux de l'agglomération.

Programme chaque semaine en pages agenda, ou sur www.petit-bulletin.fr

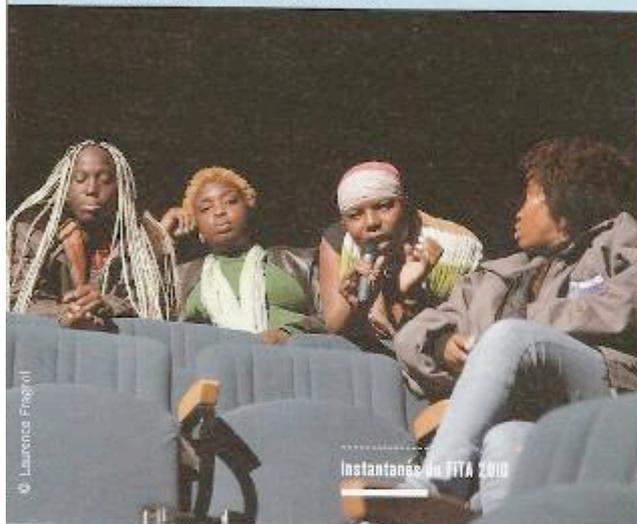


REPORTAGE - ISÈRE

FITA, le théâtre effervescent

Porté par la Compagnie Ophélie de Grenoble, le Festival international du théâtre action (FITA) est un bouillonnement de vie. Il décloisonne les esprits et les disciplines, mêle l'artistique et le social pour faire renaître les liens entre culturel et populaire, pour une véritable démocratie culturelle. A quelques mois de la prochaine édition, l'excitation monte.

PAR FLORE VIÉNOT | JOURNALISTE



© Laurence Fagnol

« Faire revenir le théâtre dans le tissu social et pénétrer la cité en créant une dynamique locale de rencontres et de brassage à partir du théâtre », comme l'explique Laurent Poncelet, fondateur de la compagnie de théâtre Ophélie, tel est le premier objectif du Festival international du théâtre action (FITA). Pour Paul Barnouin d'Arc-en-ciel, une association partenaire du festival qui travaille à recréer du lien social en plein cœur du quartier de la Villeneuve à Grenoble, « le but est aussi que les gens aillent au théâtre, des gens qui parfois n'y étaient jamais allés ». Des imprévus se produisent parfois... Laurent Poncelet se souvient : « Des femmes togolaises du quartier ont vu marqué "Togo" sur une affiche, alors elles y sont allées, sans avoir jamais mis les pieds dans un théâtre. Les artistes chantaient, elles se sont mises à chanter aussi... Quel spectacle ! »

Débat et création

Pour Mireille Venuat, qui fait le lien entre la Maison des Habitants Chorier Berriat (Grenoble) et le festival, ce qui est intéressant, c'est le travail « avec des personnes qui ne sont pas forcément des professionnels mais qui utilisent leur parcours de vie pour transmettre des choses ». Car la force du FITA réside aussi dans le débat qu'engendre la création artistique. « Le théâtre se saisit des thématiques fortes qui concernent les habitants, explique Laurent Poncelet. A la Villeneuve, des artistes haïtiennes ont

présenté un spectacle féministe. Dans la salle, sur 300 spectateurs, 150 femmes voilées ! Elles sont toutes restées pour le débat. Des choses très fortes se sont dites ». Paul Barnouin et des adhérents d'Arc-en-ciel se souviennent : « Il y avait une grande connivence entre ces femmes. On a discuté des relations hommes-femmes dans leurs différents pays, du machisme, de la difficulté de le vivre... Les femmes d'ici ont aimé la simplicité de ces échanges ».

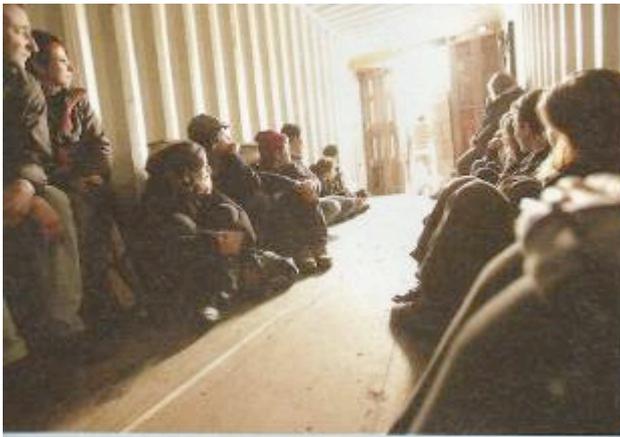
Le FITA est un bouillonnement de vie en perpétuelle évolution. Il décloisonne les esprits et les disciplines, mêle l'artistique et le social pour faire renaître une véritable culture populaire, dans un esprit de démocratie culturelle, dont le théâtre est le vecteur. Les artistes, les organisateurs, les salles de spectacle, les centres sociaux, les foyers et les habitants des quartiers sont propulsés dans la diversité et se confrontent aux questions sociales, politiques et culturelles. Le frottement de toutes ces énergies provoque des étincelles.

Désacraliser les artistes

Ce brassage se fait aussi au niveau international. Le festival est un petit monde où les continents se rejoignent : des troupes du monde entier s'y retrouvent. D'édition en édition, un réseau national et international s'est constitué, les partenaires se sont multipliés. Le but est que, par la rencontre, les troupes se transfèrent elles aussi. « Des comédiens, qui n'étaient pas intéressés par la rencontre avec un public en insertion, en sont ressortis bousculés ! se rappelle Laurent Poncelet. Trois sont venus me parler à la fin et



© Laurence Fagnol



m'ont dit que cette semaine les avait changés, qu'ils ne faisaient plus leur métier de la même façon». A Grenoble et plus largement dans toute la région Rhône-Alpes, le FITA travaille avec des partenaires très différents: MJC, associations, théâtres, collectifs de la Semaine de la solidarité internationale et collectivités territoriales. «Nos partenaires sociaux accueillent la troupe, c'est un moment très important. Ils font un apéro, un repas, puis on discute, on se débride un peu... Après le repas, on parle du spectacle et on travaille à désacraliser les artistes. Ça donne alors envie de les voir jouer.

Enfin il y a toujours un temps d'échanges entre les artistes, les habitants, les bénévoles...», poursuit-il.

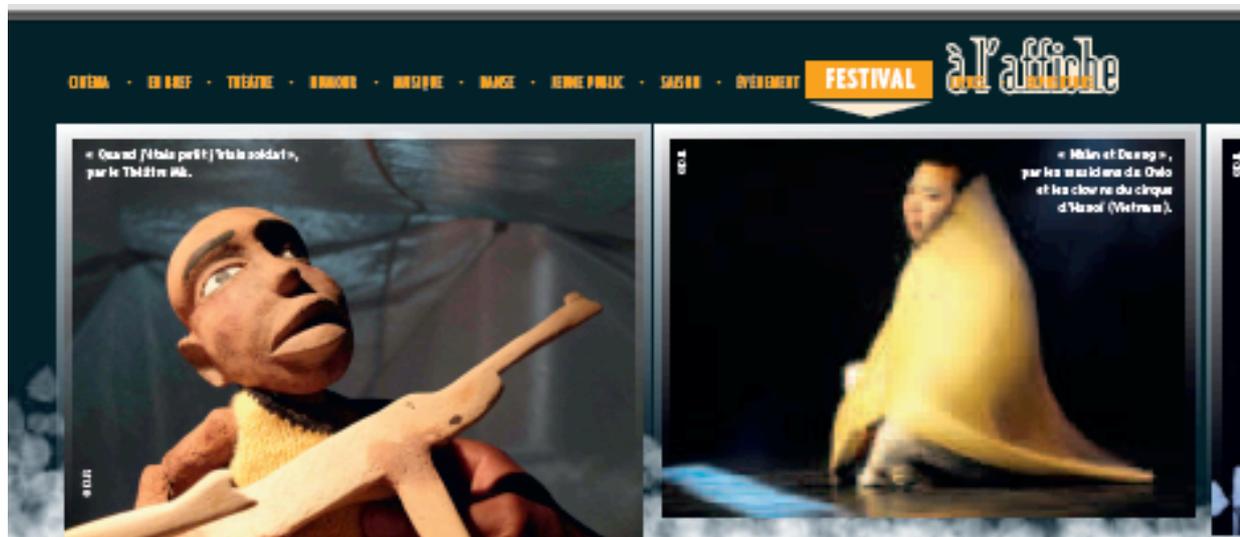
Un peu de prétention

A chaque édition, le festival grandit et s'enrichit. «Tous les gens qui passent par le FITA veulent revenir, car ils savent ce qui s'y joue», insiste Laurent Poncelet. Mireille Venuat le confirme: «C'est vraiment chouette ce partenariat, on vit plein de moments rares et précieux, avec des personnes investies». Et c'est reparti pour 2012... Les partenaires? «Pour la prochaine édition, la moitié d'entre eux seront des nouveaux», explique Laurent Poncelet. Les mêmes thèmes reviendront, comme toujours, mais avec une nouvelle tendance géographique. Cette année, le monde arabe sera à l'honneur! Et pour cette sixième édition, «un peu de prétention!», ironise-t-il. Un acte clôturera et mettra en perspective la démarche, un acte pensé, discuté et mis en forme «lors d'assises nationales populaires sur la démocratie culturelle». A suivre donc...

CONTACT

Festival International du Théâtre Action, C/O Association Epi d'or, Cie Ophélie Théâtre, Maison des associations, 6 rue Berthe de Boissieux, 38000 Grenoble, www.fita-rhonealpes.fr

- Affiches de Grenoble et du Dauphiné, « 10 ans dédiés au théâtre dans la cité » 26/10/2012



festival

10 ans dédiés au théâtre dans la cité

Porté par la compagnie grenobloise Ophélie Théâtre, le festival international de théâtre action (Fita) se déroulera du 13 novembre au 2 décembre. Une trentaine de salles iséroises et rhodanaises accueillera quinze spectacles internationaux, dont la moitié sont des créations. Une quarantaine de représentations et près de cinquante rencontres entre les artistes et les habitants sont prévues pour célébrer les 10 ans de l'évènement. Autant d'occasions de débattre de thématiques politiques et sociales fortes.

Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné: *Le Fita fête ses 10 ans. Comment a-t-il évolué depuis 2002?*

Laurent PONCELET: En 2002, j'avais la conviction qu'il était essentiel de donner une place à des spectacles qui portent une thématique forte, ainsi que de permettre une dynamique locale de rencontres et d'échanges entre les habitants et les artistes. Cette première édition s'est déroulée dans le quartier de la Villeneuve, à Grenoble, en partenariat avec l'Espace 000. Seulement trois spectacles étaient proposés, dont un de ma compagnie, Ophélie Théâtre. Mais, immédiatement, cela a créé un grand intérêt et une grande mixité de population. Cet enthousiasme montrait que les habitants se sentaient concernés par ce qui se passe au théâtre et avaient envie de se réapproprier les questions d'aujourd'hui. D'édition en édition, le festival a pris de l'ampleur. Prenant la mesure de l'enjeu, de nouveaux partenaires ont rejoint l'aventure:

des salles de spectacles, comme l'Heure bleue à Saint-Martin-d'Hères, des structures de l'action sociale, tels que les Maisons des habitants, les foyers, et les associations, ainsi que des établissements scolaires. Aujourd'hui, nous comptons ainsi une centaine de partenaires sur l'agglomération grenobloise, le département de l'Isère et même ailleurs en Rhône-Alpes.

A. G. D.: *Comment se profile cette édition 2012?*

L. P.: La programmation compte quinze spectacles, issus de pays très divers. Il y a deux ans, elle portait principalement sur l'Afrique noire. Cette année, elle est plutôt recentrée sur le monde arabe. Nous accueillons des équipes artistiques qui viennent de Tunisie, d'Algérie, du Maroc ou encore de Syrie. Par ailleurs, cette édition se caractérise par une grande variété des genres proposés: du théâtre, du conte, de la poésie, de la musique, de la marionnette... Enfin, les thèmes sont également

très variés. Seront ainsi évoquées des questions relatives à la place de la femme et dans le monde, au rapport à l'altérité ou encore aux printemps arabes.

A. G. D.: *Le monde arabe est donc au cœur de cette 6^e édition...*

L. P.: Oui, nous organisons notamment une grande soirée autour des printemps arabes, au cours de laquelle les équipes artistiques présenteront différents écrits sur les révolutions passées, présentes et à venir. Des artistes syriens donneront *La révolution de demain reportée à hier*, une pièce jouée pour la première fois en prison (bien qu'écrite avant), qui met en scène un détenu et son geôlier. Nous accueillerons également deux artistes tunisiens, la chanteuse Alia SELLAMI, dont le chant oriental traverse la rumeur de la révolution (*Al Thawra*), et le slameur Hatem KAROUÏ (*Révolution*). Nous recevons aussi la poétesse algérienne, Samira NEGROUCHE, qui a écrit « sept petits monologues » sur la Révolution de jasmin,

26 OCTOBRE 2012

126

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ



mis en musique par la Grecque Katerina FOTIMAKI. Enfin, il y aura un jeune virtuose du oud égyptien, Mohammed ABO ZEKRY.

A. G. D. : Outre les spectacles de cette soirée consacrée aux printemps arabes, quelles sont les pièces du Fita que vous souhaiteriez mettre avant ?

L. P. : Le FITA sera inauguré avec *Terrain vague*, une création de Khalid TAMER sur la question de l'enfance en errance. Cette pièce mêle des musiciens gnawas et des acrobates de la fameuse école de cirque de Shems'y à Rabat (Maroc). Je souhaiterais également parler d'*Éves*, qui est un très beau travail sur le thème des femmes. C'est un spectacle plein d'humour, de légèreté et d'énergie, même s'il évoque des thèmes parfois graves comme la burka ou l'excision. Nous accueillons également une troupe du Vietnam, ce qui est assez rare. *Nhân et Duong* met en scène deux clowns issus du Cirque d'Hanoi, magnifiquement accompagnés de musiciens. J'aimerais aussi mettre en avant *Bienvenue O Kwatt*, un one-man-show du Camerounais Valéry NDONGO. L'artiste nous embarque dans son quartier populaire et nous confronte à l'Afrique urbaine d'aujourd'hui. C'est à la fois plein

d'humour et de tendresse. Enfin, nous proposons *Le livre à Damas*, une pièce franco-syrienne évoquant la société syrienne et son rapport à l'ennemi commun, Israël.

A. G. D. : Pourriez-vous également nous dire quelques mots de votre pièce, *Quartiers divers* ?

L. P. : C'est un spectacle avec des personnages complètement surréalistes, qui parle de la vie dans un quartier. Il y a quinze comédiens sur scène, de tous les âges, de tous les parcours et de tous les profils, qui incarnent le fondateur d'une académie de vol, le petit nouveau du quartier ou encore la « grand-mère kalachnikov ». Les situations sont toutes plus loufoques les unes que les autres. On rit beaucoup, même si on n'est pas toujours certain de devoir rire... Cette pièce fera la clôture du festival, au Théâtre Prémol, à Grenoble.

A. G. D. : Les moments de rencontres avec la population sont des temps forts du festival. Comment s'articulent-elles autour des spectacles ?

L. P. : Il y a des rencontres, plutôt informelles, autour des spectacles. Artistes et habitants se retrouvent autour de repas ou



d'apéros. Cela permet de créer une connivence et de désacraliser le théâtre. Par ailleurs, le soir des représentations, il y a toujours un temps de débat entre les équipes artistiques et le public.

A. G. D. : Enfin, dans le cadre du Fita, vous co-organisez avec le CNRS et l'Université Stendhal les Assises populaires et européennes de la culture. Quel est l'enjeu de cet événement ?

L. P. : C'est l'occasion de faire le point sur la problématique « démocratisation et démocratie culturelles » avec des chercheurs, des étudiants, des habitants, des élus, ainsi que des professionnels de la culture et de l'action sociale. Il s'agira, d'une part, de redéfinir ce qu'est la culture pour tous et le théâtre populaire ; d'autre part, de partager des expériences. À l'issue de cette manifestation, des actes seront publiés.

Propos recueillis par Pruna Vallot

6^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE ACTION

Du jeudi 13 novembre au dimanche 2 décembre, partout en Isère. 04 57 13 68 12. Programmation complète du festival sur le site Internet : www.fita-rhonealpes.fr

JEUDI
1^{er} novembre

Jeune public **14h**

14^e Festival du film pour enfants
Voir le 28 octobre.

Visite guidée

Les lieux mystérieux de Grenoble
Voir le 28 octobre.

Animation sportive

WWE Smackdown world tour
Catch et combats sportifs. Avec Randy Orton, Big Show, Daniel Bryan...
18h. De 27,50 à 88€. Halle Tony Garnier
20, place Méliès
Lyon 7^e - 04 72 76 85 85

Salon

18^e Équité Lyon
Voir le 21 octobre.

Foire, brocante

Foire internationale de Grenoble
«C' est bonheur». Avec plus de 800 exposants
Du 1^{er} au 11 novembre.
Tj 10h-20h. De 3 à 5€. Alpeya
Avenue d'Isabelle
Grenoble - 04 76 79 66 00

Vide-greniers

Courtenay
06 27 68 35 62

VENDREDI
2 novembre

Théâtre

4 Impromptus

De René Ghilardi. Avec en scène Annie Serpoy et Jean-Robert Bouffard. Par l'Atelier TAJ. Avec Angélique Brun, Philippe David, Sébastien Léon...
20h. De 5 à 8€. Grenier des Halles
Place Antonio-Dubois
La Tour-du-Pin
04 74 83 24 44

La tentation coï

De Lucinda Jerro. Avec en scène Joëlle Thélot. Par la Cie de Comptoir Filigrant
Les 2, 3 et 4 novembre.
Ven, 19h 20h. Dim 17h.
Folk Théâtre
4, rue Pierre-Duclot
Grenoble - 04 76 01 01 41

Humour

23^e Festival d'humour et de création
Voir le 28 octobre.

- **Nouvelles de Grenoble**, « Théâtre- Action au cœur de la cité », novembre-décembre 2012, n°153

THÉÂTRE-ACTION AU CŒUR DE LA CITÉ

| ACTION CULTURELLE | Pour sa 6^e édition et ses dix années d'existence, le festival international de théâtre-action diffuse une quinzaine de spectacles venus d'horizons divers : Togo, Burkina Faso, Maroc, Cameroun, Congo, Algérie, Égypte, Syrie, Vietnam, Italie, Belgique et France.

Relevant du théâtre pur, du conte, du chant ou de la marionnette et axés sur des thématiques sociales et politiques, ces spectacles entendent bousculer, faire réagir, voire déranger. Ils sont programmés au cœur des quartiers Villeneuve (Espace 600), Village olympique (Théâtre Prémol) et Mistral (Le Prunier sauvage), ainsi que dans d'autres salles de l'agglomération, du département et de la région.

En accompagnement de ces productions, le festival a mis sur pied une soixantaine de rencontres sous forme d'ateliers, de débats, de forums participatifs et de rendez-vous entre les équipes artistiques et les habitants. *"Le projet central du festival de théâtre-action est de placer le théâtre au cœur de la vie de la cité comme espace de débats et de lien"*,

indique Laurent Poocelet, metteur en scène et animateur de la compagnie Ophélie Théâtre, qui organise l'événement.

Samedi 17 novembre à l'Espace 600, avec le CNRS-Université Grenoble 3, le festival convoque des Assises populaires et européennes de la culture sur le thème "Démocratie et démocratisation culturelles" mêlant habitants, chercheurs et professionnels de terrain. Elles seront précédées, la veille, d'un autre temps fort : une soirée spéciale autour des "Printemps arabes" avec des artistes venus d'Algérie, de Tunisie, de Syrie et d'Égypte. ■

■ Festival international de théâtre-action du 13 novembre au 2 décembre à l'Espace 600, au Théâtre Prémol, au Prunier Sauvage (Mistral) et autres lieux.



Festival

>> Du 13 novembre
au 2 décembre

■ Festival international de théâtre action

A Saint-Martin-d'Hères, Eybens,
Grenoble...



10 ans déjà que le festival international de Théâtre-Action interroge notre monde contemporain en invitant des compagnies internationales. Pour sa 6^e édition, la Cie Ophélie Théâtre, qui organise la manifestation, propose près de 60 représentations dans plus de 30 lieux différents. Des artistes du Cameroun, d'Égypte, du Vietnam, de Belgique... utilisent le théâtre, la danse, la musique, le cirque pour parler de sujets d'actualité : condition de la femme, révolution en Syrie et en Tunisie, enfants soldats, liberté d'expression... Le festival invite les spectateurs à s'interroger et à échanger avec les artistes après chaque représentation.

Ophélie Théâtre, 04 57 13 68 12. Programme complet sur : <http://www.fita-rhonealpes.fr/>

Festival International de Théâtre-Action (FITA)

Jusqu'au 2 décembre, le FITA fête ses 10 ans et présente 15 spectacles internationaux en Isère. Plus de 40 représentations mais aussi des rencontres avec les artistes, des stages théâtre, des expos et l'envie de partager le théâtre avec les enfants, les familles, les habitants de la ville. Isabelle Cartellier.

Des clowns, des conteurs, des marionnettes, des musiciens du monde vont faire voyager vos enfants en Afrique, en Asie, en Europe... Les spectacles parlent du monde tel qu'il est : d'enfants dans la rue, du regard de l'autre face à la différence, de l'immigré qui arrive chez nous, d'une mère qui ne parvient pas à prendre son bain... Des moments de la vie qui ne laissent pas indifférent. Pas de panique ! Les thèmes sont traités avec légèreté, humour et poésie et sont accompagnés de musiques traditionnelles et modernes. Vos enfants vont rire et rêver comme au théâtre. C'est la compagnie Ophélie Théâtre qui a pour directeur artistique Laurent Poncelet qui a organisé ce festival et préparé avec ses nombreux partenaires (théâtres, maisons de quartiers, établissements scolaires...) des rencontres uniques avec la population. Le FITA, c'est du théâtre pour tous qui traverse les cultures. C'est un théâtre où il est possible de rencontrer les artistes, boire un thé avec eux après le spectacle, débattre tous ensemble et découvrir la pratique artistique. Tous les spectacles et les activités du festival sont décrits sur le site FITA.

★ FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE-ACTION

Jusqu'au 2 décembre / Tarifs de 4 à 13 euros

04 57 13 68 12 / opheliatheatre@gmail.com / www.fita-rhonealpes.fr

Sélection

TERRAIN VAGUE - MAROC

Un frère et sa sœur jouent dans un terrain vague en attendant que l'eau de la fontaine coule enfin. Arrive un troisième enfant... Des acrobates-circassiens, anciens enfants des rues, et des musiciens Gnawas montrent un spectacle musical et visuel plein de poésie et de rythme.

Samedi 24 novembre, Espace Jargot, Crolles à 18h30

À partir de 8 ans / durée 1h

UN FOU NOIR AU PAYS DES BLANCS – CONGO

Le parcours du combattant d'un réfugié politique qui arrive à Bruxelles. Un spectacle où l'on rit beaucoup... Petits et grands !

Vendredi 23 novembre, Le Coléo, Pontcharra à 20h30

Dimanche 25 novembre, Le Prunier Sauvage, Grenoble à 17h

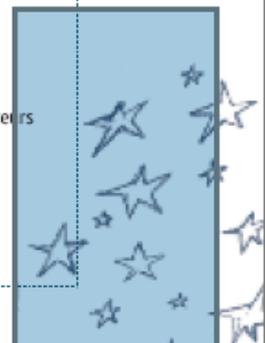
Tout public / conte / durée 1h30.

STAGES DÉCOUVERTE THÉÂTRE

Ces stages sont animés par les metteurs en scène ou collaborateurs des créations proposées pour le week-end de clôture. Gratuit, inscription obligatoire.

Samedi 1er décembre de 10h à 12h30 / MJC Prémol, Grenoble

À partir de 10 ans. Spectacle familial et intergénérationnel.





PRESSE WEB

- **Cassandra**, <http://www.horschamp.org/spip.php?article4026>, 10/10/2012

FITA Rhône-Alpes 2012

Grenoble et agglomération

Du 13 novembre au 2 décembre 2012

Le FITA Rhône-Alpes 2012, fête cette année ses 10 ans. Il accueille, en biennale, des spectacles internationaux sur des thématiques fortes qui font débat et se saisissent de questions essentielles qui traversent nos sociétés. Son enjeu principal et central est de proposer un véritable temps fort de rencontre entre le milieu du spectacle vivant et les habitants, avec le théâtre comme espace de débats et de lien au sein de la cité.

Cette année, sont aussi mises en place des **Assises européennes et populaires sur la démocratie et la démocratisation culturelles**, en partenariat avec la revue Cassandra / HorsChamp et le CNRS. Elles sont ouvertes à tous, et auront lieu le samedi 17 novembre 2012 de 9h30 à 17h à l'Espace 600 (Grenoble).

Deux questions centrales, volontairement très larges et ouvertes, seront posées à cette occasion, offrant matière à débats :

- *Matinée : La culture pour tous, à quoi bon ? Et par tous ? A quoi sert-elle ? De quelle culture parle-t-on ? Quels en sont les enjeux ? Ce qu'elle transforme, questionne ? Quid du théâtre populaire aujourd'hui ?*

- *Après-midi : Comment mettre en œuvre cette culture pour tous ? Par tous ? A quelles conditions ? Quelles en sont les expériences probantes ? Comment pourrait-on en redéfinir les modes d'action et de participation ?*

L'enjeu de ces Assises est de profiter mutuellement des expériences et réflexions menées par chacun dans différents contextes, afin de dresser un bilan des initiatives entreprises depuis un certain nombre d'années ; mais également de proposer ensemble des

perspectives d'action et de formuler des propositions d'orientation pour les politiques publiques, en posant ainsi un acte citoyen fort.
Programme complet du FITA 2012 :



Document de présentation des Assises :



Bulletin d'inscription aux Assises disponible sur www.fita-rhonealpes.fr

RADIO

- **France bleu Isère**, « On sort ce soir », le café des artistes
06/11/ 2012

Interview de Laurent Poncelet, Manuel Houssais.

- **Kaléidoscope**, « Fais-moi une scène », magazine culturel,
06/11/2012

Interview de 20 minutes de Laurent Poncelet dans le magazine culturel.

« Cette notion de culture pour tous par tous a véritablement pu se mettre en place se réaliser. C'est le moment de réfléchir ensemble avec tous les acteurs potentiels et possibles à ce que cela veut dire.

A propos des Assises européennes de la culture « Quid du théâtre populaire ? A quoi bon ? A partir des réflexions de chacun, 7 à 8 ateliers d'échanges autour de ces questions ».

- **Radio Grésivaudan**, « social et solidarité », « solidarité, théâtre et poésie, conjuguées à l'international », 12/11/2012

Le FITA est mentionné dans le cadre de la semaine de la solidarité internationale.
« Lorsque le FITA amène sur un plateau une scène la problématique du droit et de l'égalité des femmes à travers la création d'Eves, cela ne manque de faire écho aux voix non encore assez audibles des femmes qui ont pourtant pris part aux printemps arabes auxquels ces manifestations rendent évidemment largement hommage ».

« Certains partenaires nous disent que le FITA crée une dynamique dont on peut profiter encore pendant des mois après ! » (propos de Laurent Poncelet, invité).

- **RCF Isère**, Laurent Poncelet, invité, 15/11/2012

Interview de Laurent Poncelet par Jean Avlezou.

« Il n'y a pas uniquement des représentations mais il y a énormément de rencontres entre les équipes artistiques et les habitants, plus de 80 rencontres

« L'Espace 600 reste le cœur du festival ».

« Une expérience qui se nourrit des éditions précédentes... ».

« Un véritable réseau international, une relation de confiance et il y a six créations FITA cette année ».

TELEVISION

- **France 3**, Laurent Poncelet, invité au JT, 09/11/2012

Reportage de Jean-Christophe Pain sur le spectacle marocain « Terrain Vague » suivi d'un entretien avec Laurent Poncelet sur le plateau de France 3.



<http://alpes.france3.fr/2012/11/09/theatre-en-isere-le-festival-fita-fete-ses-10-ans-140892.html>

- **France 3**, reportage sur la soirée autour des printemps arabes au JT, 16/11/2012



<http://alpes.france3.fr/2012/11/16/le-printemps-arabe-sur-les-planches-144866.html>

CONTACTS

Compagnie Ophélie Théâtre- Association Epi d'Or

Coordonnées postales :

- *Siège de l'association*

Maison des Associations
6 rue Berthe de Boissieux
38000 Grenoble- France

- *Bureau*

2, place Lionel Terray
38100 Grenoble- France

Coordonnées téléphoniques :

+33 (0) 4 57 13 68 12

Directeur artistique : Laurent PONCELET

Ligne directe : 06 89 73 22 97
ponceletlaurent.opheliatheatre@gmail.com
opheliatheatre@gmail.com

Pour plus d'informations :

www.opheliatheatre.fr

www.fita-rhonealpes.fr

www.facebook.com/ophelia.theatre